



Haydn is fun!

Le label Melodia présente le deuxième album solo du pianiste français Arthur Ancelle. Trois sonates de Haydn, enregistrées dans la Grande Salle du Conservatoire de Moscou, sont le résultat d'un scrupuleux travail de recherche de l'interprète.

Être indépendant dans son interprétation et prêt aux expérimentations audacieuses ;

c'est là, sans doute, l'original credo artistique d'Arthur Ancelle. Voici ce qu'il dit de son nouveau disque : « Lorsque j'ai proposé ce projet à Melodia, le titre que je voulais donner à cet album était : « Haydn is fun ! » Cette rime résumait le plus simplement du monde ce que je ressentais et voulais transmettre à propos de cette musique. Une autre formule ne me quittait pas non plus : « Haydn, avec un H, comme Hooligan* ». Si le respectable-entre-tous « Papa Haydn » n'avait aucun trait de caractère qui puisse justifier cette hasardeuse comparaison, sa musique en revanche nous raconte à chaque page son goût de la provocation, de la surprise, du non-conformisme.

Haydn est un compositeur spécial. Je pense que c'était un homme bon, et sa bonté transparait dans sa musique qui semble nous

* le terme hooligan est ici compris au second degré, dans le sens iconoclaste, provocateur.

sourire. J'en suis tombé amoureux. Comme beaucoup de pianistes, j'ai joué les sonates de Haydn dans ma jeunesse. Mais j'ai toujours pensé que cette musique était ennuyeuse, inconfortable, je ne ressentais pas d'intérêt particulier envers elle. Ce n'est qu'il y a trois ans que j'ai commencé à Haydn pour mon propre plaisir ! C'était comme si les chaînes de l'éducation classique étaient tombées (ce qu'il "faut faire" ou ce qu'il « ne faut pas faire »). Je me suis mis à lire le texte musical et à comprendre ce que Haydn voulait dire. Chaque note avait soudain une signification. Et j'ai compris : il était absolument nécessaire de jouer, étudier, et entrer plus profondément dans cette musique. »

Le disque présente la Sonate en la bémol majeur n°31, la Sonate en ré majeur n°30 et la grande Sonate en mi bémol majeur n°62. Les sonates en la bémol majeur et en ré majeur ont été écrites par Haydn durant la période dite de « crise romantique ». Ce terme a été

proposé par le musicologue français d'origine polonaise Théodore de Wyzewa, et nécessite une précision particulière : il s'agit là avant tout de recherche fructueuse et de pavage de « nouveaux chemins » dans l'art, mais en aucun cas d'une crise artistique. Pendant assez longtemps, les chercheurs ont nié l'influence du mouvement *Sturm und Drang* sur la musique optimiste et pleine d'humour de Haydn ; de la même façon, le rôle de l'art du clavier de C.P.E. Bach et des représentants de l'école de Berlin dans la définition du genre de la sonate classique n'a pas non plus été pleinement apprécié. L'interprétation d'Arthur Ancelle démontre exactement le contraire. La Sonate en la bémol majeur, avec son imprévisible « jeu » rythmique, son audacieuse utilisation des tonalités, ses nombreuses cadences interrompues, et sa dramaturgie aiguisée, est une sorte de « quintessence » de la méthode créative d'Ancelle. La reprise de l'exposition du premier mouvement, saturée d'improvisation, élimine d'emblée la moindre inertie de perception de l'auditeur, et à un certain degré, peut même le mettre dans une impasse. Cependant le niveau exceptionnel d'interprétation et l'irréprochable goût musical du pianiste ne gâchent pas l'intégrité de l'image : ils la « colorent » davantage. Ce qui correspond entièrement aux vues de J.J. Quantz et de C.P.E. Bach. Dans son *Essai sur l'art véritable de jouer les instruments à clavier* (1753 – 1762), nous lisons que « le plus important dans une interprétation variée est de révéler la forme et la signification de l'œuvre dans son ensemble, afin que son effet soit toujours clair et reconnaissable ». Ainsi, le texte de l'auteur devient une sorte d'« esquisse » permettant à l'interprète de faire preuve d'une fantaisie illimitée, sans restrictions. Dans l'Adagio de la Sonate en la bémol majeur, Arthur Ancelle fait montre d'un travail extrêmement subtil

sur le son : depuis un piano délicat et soigneux à un forte doux, profond mais assuré. On voudrait également souligner la souplesse et le naturel du phrasé, l'attention portée aux silences qui permettent à tout le tissu musical de « respirer », soulignant avec subtilité l'individualité de chaque nouveau thème et de ses moindres changements, ainsi que l'attention aiguisée du pianiste portée à la polyphonie. Le finale, dans l'interprétation d'Ancelle, se distingue par un tempo rubato, qui peut paraître quelque peu discutable au premier abord. Mais en écoutant l'enregistrement à plusieurs reprises, on reconnaît le caractère organique et persuasif d'une telle interprétation. C'est à nouveau le refus d'Ancelle de pratiquer les clichés associés à la métrique stricte de la performance de la sonate classique. De plus, cette approche trouve aussi une explication théorique : le chercheur hongrois, spécialiste du clavecin de Haydn, Laszlo Somfai (né en 1934) écrit que les passages rapides, dans la musique du XVIIIème siècle doivent presque toujours être pensés et joués librement, tout en étant liés rythmiquement à ce qui précède et à ce qui les suit. En fait, il s'agit précisément du tempo rubato, étroitement lié aux bases de la rhétorique baroque ; chez Ancelle, cela acquiert une signification particulièrement importante dans l'élaboration de la forme.

Dans le premier mouvement de la Sonate en ré majeur, dynamisme et lyrisme s'équilibrent. Ancelle met l'accent sur l'ambivalence de cet équilibre. En particulier, le thème principal, avec son rythme pointé martial, n'est pas privé chez lui d'une teinte subjective de lyrisme. La deuxième partie de l'Andante (Adagio, ma non troppo) offre un dialogue ludique inattendu avec l'auditeur : dès que nous « perdons notre vigilance » et que nous nous habituons à un traitement plus traditionnel de cette ancienne forme exquise en deux parties, Arthur Ancelle nous « réveille » immédiatement avec sa manière fantaisiste et raffinée d'improviser.

La répétition exacte est impossible, puisque cette impulsion naît presque spontanément, dans des nano-unités de temps. Je suppose qu'un résultat aussi inhabituel de « performance psychologique » avec la perception de l'auditeur est devenu possible grâce à la riche expérience de concert du pianiste avec le répertoire de Haydn et à sa réaction sensible, propre à lui, à celle du public. La cadence est merveilleusement placée sur le point d'orgue, avant la coda. Chez les Allemands, cet épisode s'appelle un Eingang et est présenté comme une version plus complexe de l'ornementation. S'appuyant sur le principe baroque de la variation libre, Ancelle trouve une acidité harmonieuse discordante avec la couleur principale (en majeur), part dans des tonalités lointaines (semblable à Haydn lui-même avec sa modulation en partie provocante pour son époque, de ré majeur à fa majeur, dans l'exposition du premier mouvement), mais retourne de façon magistrale au paisible la majeur. Les variations finales chez Ancelle incarnent le triomphe de la vie dans toutes ses manifestations. C'est un généreux saupoudrage de surprises musicales, que l'on aimerait écouter chacune en détails, mais parfois l'on a tout juste le temps de suivre l'ingéniosité rapide de la conception de l'interprétation.

La Grande Sonate en mi bémol majeur est sans aucun doute le sommet de l'art du clavier de Haydn, et propice aux expériences de la part du pianiste, ce qui est tout à fait compréhensible : l'écriture du compositeur est devenue plus détaillée, son propre style pianistique s'est cristallisé et affirmé. En témoigne avec éloquence le 2e mouvement particulièrement détaillé. Chez Ancelle, il se présente comme le précurseur des mouvements lents des Sonates de Beethoven, certains de ses cycles de variations plus matures et (de manière presque inattendue) la Fantaisie op. 77. Dans le finale pétillant et virtuose, Ancelle ajoute une touche humoristique mémorable : en reprenant l'exposition, il joue le thème principal

avec des secondes mineures, réaffirmant l'idée d'un jeu sans fin et d'immédiateté espiègle, presque hooligan.

« ... très fort, et très joyeusement. Tous les bouffons shakespeariens ensemble. Vous vous souvenez du fou d'Othello qui demande : « Peut-être avez-vous quelque chose de sourd, de silencieux ? » et que répond le musicien ? – « Il n'existe pas de musique silencieuse ! ». Ce sont les mots de Sviatoslav Richter à propos du Presto beethovénien de la 6ème sonate pour piano, mais ils reflètent avec une précision étonnante l'atmosphère vivante du troisième mouvement de la Grande Sonate en mi bémol majeur de Haydn. Le parallèle « Haydn – Shakespeare » pourrait être le sujet d'une discussion intéressante. Nous noterons brièvement qu'il ne s'agit pas là d'une sorte d'excentricité marginale du pianiste, mais que ce parallèle a des motifs tout à fait « légitimes » et convaincants : les faits de la biographie personnelle du compositeur et son intérêt inconditionnel pour les idées des représentants du Sturm und Drang, ce que nous avons pu constater en écoutant cet enregistrement.

Le second album solo d'Arthur Ancelle, cette fois monographique, poursuit clairement la ligne de recherche qu'il a commencée avec les Ballades de Chopin et les œuvres de Dutilleul (2015), et démontre la maturité et la profondeur d'un musicien d'une grande intelligence, pourvu d'autodérision et d'un humour brillant.



Anna VINOGRADOVA
Pianiste, pédagogue, diplômée du Conservatoire de Nijni-Novgorod.